



# ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE  
EN BIDONVILLE  
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel  
N° 126

Mars 2009



Quand le sourire des enfants  
cache la violence de la pauvreté  
*(Page 3)*



Attention intégrale enfantine  
Assistance ou développement ?  
*(Page 4)*



Les mères éducatrices  
*(Page 7)*



Les cuisines populaires  
*(Page 9)*



**P**

*our moi, la «pauvreté est la pire des violences<sup>1</sup>». Quotidiennement je me demande si nous aidons vraiment les plus miséreux.*

*Les autorités péruviennes annoncent, à qui veut bien les entendre, que le Pérou sort «lentement de la pauvreté».*

*Cependant, nous constatons combien est fragile la vie quotidienne des habitants du bidonville. Il est facile de parler de bilan, de balance des paiements, de produit national brut, d'énoncer des chiffres. Sur le terrain, la réalité est très différente: la perte d'un emploi, un enfant malade, une nouvelle naissance et tout bascule. Les gens vivent dans la précarité extrême.*

Pour exemple un drame vécu ces derniers jours:

José Luis qui a quatre ans, fréquente notre école depuis l'an passé.

Sa maman est cataloguée par Jessica, la maîtresse de l'enfant, comme l'une des «mamans difficiles» de la classe. Elle fait de la résistance. Elle paie bien régulièrement la pension mais toujours en nous donnant l'impression de nous dire: voilà le paiement, occupez-vous de mon enfant!

Son argent, elle le gagne grâce à un petit emploi dans le marché local. Elle vend des jeux vidéos et des films «bambas». Certains jours,

elle ne peut pas venir chercher son fils, quelqu'un d'autre le fait à sa place. Elle doit donc payer cette personne.

Cette maman chef de famille ressemble à toutes ces femmes qui ont trouvé un petit capital, on ne sait comment, et qui sont ensuite capables de travailler 20 heures par jour pour gagner plus.

«Je travaille pour donner à mes enfants une meilleure vie», dit-elle.

Il y a quelques jours, après avoir été rechercher José Luis au Centre, elle est rentrée chez elle. Son logement est une unique pièce louée au

<sup>1</sup> Sic le Mahatma Gandhi

2<sup>e</sup> étage d'une maison; elle y vit avec José Luis et sa sœur de douze ans. Ils ont pris les 4 heures, se sont couchés sur le lit unique pour regarder la télé et se sont endormis tous les trois.

A onze heures du soir, la maman s'est soudain réveillée et s'est souvenue qu'elle n'était pas retournée au marché pour aller récupérer l'argent des ventes de la journée. Elle s'est donc levée mais au moment de partir, sa fille lui a proposé de l'accompagner. Comme José Luis dormait, elle a accepté. Elles sont parties toutes les deux, en



laissant la porte de la petite pièce fermée à clef.

Elles n'avaient pas fait 200 mètres que des jeunes qui étaient dans la rue les ont appelées avec force. Elles sont revenues sur leurs pas

et ont trouvé José Luis gisant sur le sol. Il était tombé du 2<sup>e</sup> étage en passant par la fenêtre qui pouvait s'ouvrir. Une chute de plus de 10 mètres.

On l'a amené aux urgences. Après 5 jours de coma, un matin, il a ouvert les yeux. Les médecins disent que c'est un miracle qu'il n'ait qu'une fissure du crâne !

Nous sommes heureux de cet aboutissement. Mais ce drame nous fait bien réaliser que la pauvreté ne disparaît pas si vite.

Un petit boulot, un gain accessoire, améliorent le quotidien mais à quel prix!

La preuve en est, la maman de José Luis est sortie à 23h30 pour courir chercher le montant de la vente de la journée, sachant bien que sans cela, son fournisseur risquait bien de l'empocher la laissant sans un sou.

Voilà ce qu'est la pauvreté:

José Luis est vivant, il nous reconnaît. Mais sa maman ne peut pas le sortir de l'hôpital car elle est sous enquête judiciaire pour abandon d'enfant.

Quant à nous, ces journées d'attente, d'angoisse et d'incertitude nous ont ébranlés et sont venus fissurer notre apparente habitude de vivre l'injustice humaine.

Lima, janvier 2009

*Christiane Ramseyer*

*N'oubliez pas de m'écrire !*

e-mail: [ceitani@terra.com.pe](mailto:ceitani@terra.com.pe)

Site web renouvelé: [www.tallerdelosninos.org.pe](http://www.tallerdelosninos.org.pe)

## FOYERS EDUCATIFS ET GARDERIE, DE L'ASSISTANCE OU DU DÉVELOPPEMENT?



*l'économiste Bernardo Kliksberg a écrit avec Amartya Sen (prix Nobel d'économie 1998) l'ouvrage suivant: «En premier les gens». De passage à Lima, il a répondu aux questions du journal «La Republica».*

*– Une règle d'or de l'UNICEF est que la maman est le meilleur agent pour aider l'enfant à se développer harmonieusement. Voyez-vous d'autres agents ayant ce pouvoir ?*

«En Amérique latine, 25% des jeunes sont des marginaux, des exclus. Plutôt que de parler de punition, de prison, il faut chercher les causes. Très jeunes déjà, ils ont quitté l'école pour travailler afin de ramener de l'argent pour la famille.

50% des jeunes de la région ne terminent pas leur école obligatoire. Ils n'ont aucune formation professionnelle et très peu de chance de trouver un travail correctement rémunéré.

La pauvreté désarticule la famille alors que celle-ci devrait être un pilier, un soutien.

Il faut donc investir: créer des classes, obliger les enfants à terminer leur école obligatoire, forcer les décideurs à soutenir les services qui viennent en aide aux populations défavorisées, protéger la famille.

On ne peut pas uniquement mettre sur pied des programmes qui donnent du travail, on doit aussi porter «assistance» aux démunis. Il faut aider les gens maintenant.

Le pourcentage de mortalité dans les populations indigènes du Pérou, de l'Equateur et du Guatemala est très élevé. La dénutrition durant les premières années de vie provoque chez l'enfant des séquelles pour le reste de son existence. Si les mères n'ont pas de protection médicale, leur risque de mourir durant l'accouchement est très élevé. Les coûts de la pauvreté sont irréversibles.

Il est donc possible de pratiquer l'assistance comme le développement.

Il n'y a aucune opposition entre eux, au contraire ils se complètent.

En 2008, plus de 300 enfants de 6 mois à 5 ans ont bénéficié de notre garderie de jour et de l'éducation précoce et infantile. Ces petits font, à nos côtés, des journées «d'ouvriers». Plus de 8 heures par jour ils jouent, s'alimentent, se re-

posent et ils apprennent, dans la joie pour la plupart des cas.

L'existence d'un système d'attention intégral pour les enfants dont la maman travaille toute la journée est nécessaire, voire indispensable.

La vie quotidienne nous le prouve.

La majorité des enfants dénutris sont en général des enfants qui sont pauvres et qui, de plus, ne jouissent pas d'un accompagnement adulte de qualité. Dans les foyers éducatifs ou la garderie, ceux qui arrivent dénutris ou anémiques (plus de la moitié) trouvent une alimentation adaptée et équilibrée qui leur permet dès la 6<sup>e</sup> semaine d'aller mieux, et après trois mois de ne plus souffrir d'anémie.

Une des croyances de la population andine de première ou seconde génération, est que le développement se fait de toute manière. Leur enfant marchera, parlera, contrôlera ses sphincters à un moment donné.

Dans la garderie ou les foyers éducatifs, les parents découvrent qu'on peut stimuler cet apprentissage en offrant un lieu calme, sans violence, où l'enfant peut mieux apprendre tout ce qui fera de lui un être indépendant, équilibré et heureux.

En 2008, le suivi des enfants des Foyers éducatifs a démontré que les enfants inscrits à partir de 12 mois présentaient des retards du développement dans 76% des cas. Quatre mois plus tard, seul un enfant main-



tenait ce retard alors que tous les autres avaient évolué et même dépassé le résultat escompté.

Le langage est un autre problème. Tous les enfants pauvres du Pérou présentent en général un gros retard dans le développement de la parole. L'une des causes est une communication basique faite de syllabes et d'ordres.

Dans ces foyers, le soir, on ne raconte pas d'histoires, on ne parle pas ensemble, on ne partage rien. Après 4 mois dans les foyers éducatifs, on peut observer que ce retard diminue. Néanmoins, il se maintient encore pour 50% des enfants.



Il faut donc poursuivre notre effort. C'est par l'enfant, par l'enrichissement de son vocabulaire que l'on pourra aussi toucher les parents.

Lorsque la maman travaille, l'éducation des enfants doit passer obligatoirement par une plus grande participation du papa.



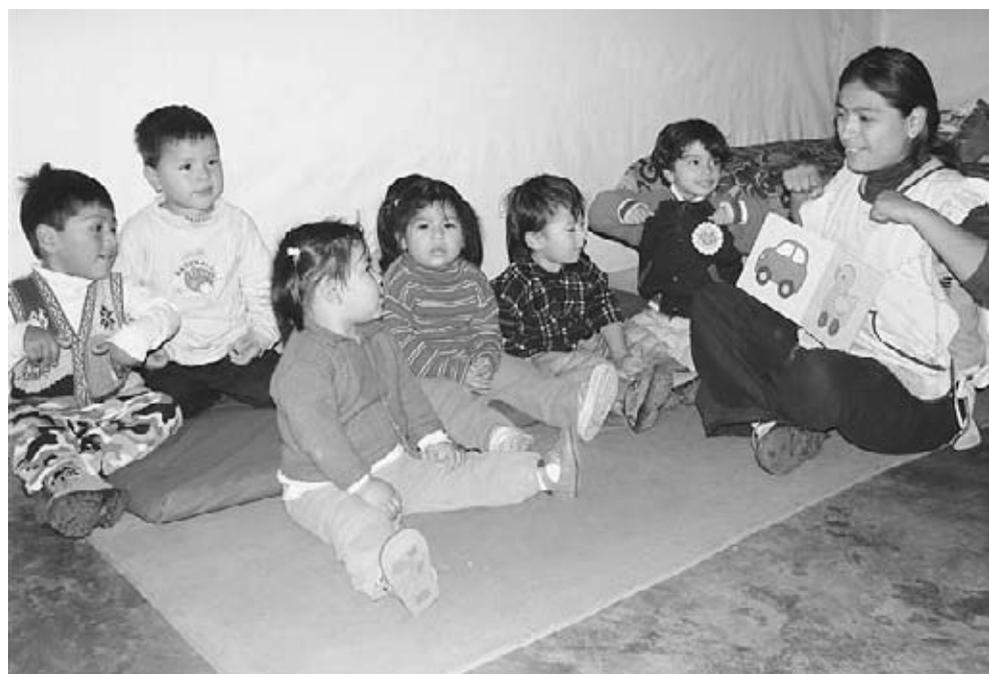
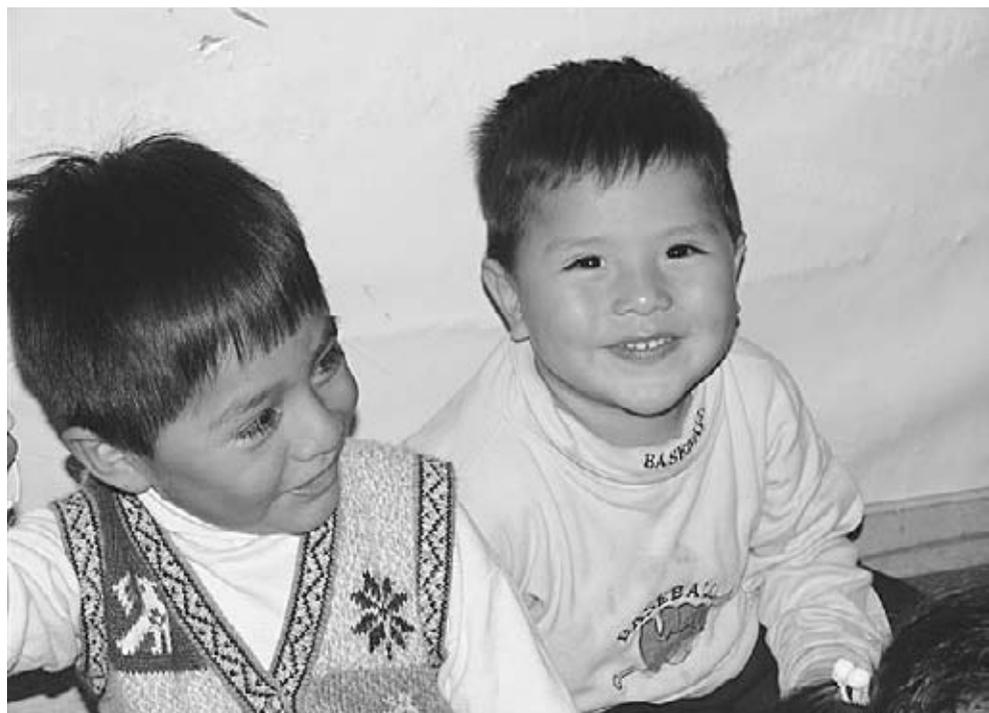
Notre travail est de rappeler au père sa «paternité».

Il a le devoir de soutenir, de stimuler son enfant.

La reconnaissance de ce rôle lui permet de mieux gérer son budget familial et surtout de tenir compte de ses enfants et de leurs besoins.

Après avoir bénéficié des mois, voire des années de notre aide intégrale, les enfants peuvent arriver bien préparés à l'école primaire.

Sûrs de leur succès, ils ont ainsi la possibilité de dépasser la condition de pauvreté vécue par leur famille.



# ETUDIER, LA SEULE MANIÈRE DE SORTIR DU CERCLE DE LA PAUVRETÉ



*La CEPAL informait il y a 5 ans, que 11 années d'éducation obligatoire étaient nécessaires pour sortir de la pauvreté.*

En ce temps-là, le temps passé à l'école par les enfants du bidonville était en réalité de 6 ans.

Cinq ans plus tard, la situation s'est partiellement améliorée et la moyenne de présence à l'école est de 7,5 ans.

Comble de l'ironie, maintenant le CEPAL annonce que, suite à de nouvelles études, il faut 13 années de scolarité obligatoire pour sortir de la pauvreté!.....

Nous commençons donc l'année avec l'impression d'avoir fait du sur-

place. Il va être terriblement difficile d'atteindre les meilleurs standards d'éducation.

Nous devons poursuivre notre programme et continuer de nous battre contre la désertion scolaire.

C'est maintenant qu'il faut sensibiliser les membres de la communauté ainsi que les médias, les organisations sociales, les autorités pour que chaque enfant, chaque adolescent puisse poursuivre sa scolarité dans les meilleures conditions possibles.



# DÉNUTRITION ET ANÉMIE – LES CUISINES POPULAIRES

**L**e district de San Juan de Lurigancho compte 340 réfectoires populaires où les femmes de la communauté se sont organisées et préparent les repas de midi pour des milliers de familles.

Malgré le fait que l'Etat contribue partiellement à la préparation de ces repas (don de produits alimentaires équivalant à 8-10% du coût du repas), ce sont les plus pauvres

qui, grâce à leur apport symbolique quotidien de 30 centimes permettent le fonctionnement de ces espaces.

Ces cantines furent indispensables durant les années de crise.





Actuellement, elles permettent sans doute encore la survie de milliers de familles.

... MAIS dans quelles conditions?

Nous avons réalisé en 2008, l'évaluation des repas préparés dans ces cantines.

Notre constat fut désastreux: trop de farineux, peu de protéines, peu de vitamines et de produits frais!

Aucune, je dis bien aucune de ces cantines n'offrait un repas équilibré permettant une vie saine. Cela revient à dire que les plus pauvres seront toujours mal alimentés, 3 personnes sur 4 sont anémiques.

Comment font ces hommes et ces femmes pour se lever le matin et affronter leurs longues journées de travail pour des salaires miséreux.



L'anémie, la fatigue constante, n'est-ce pas aussi une explication pour ces apprentissages si lents?

## BIEN GRANDIR

**E**n 2008, nous avons mis sur pied le programme «Bien Grandir» destiné à améliorer l'éducation nutritionnel au travers de l'école.

Près de 5000 enfants d'école enfantine, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année de primaire, ont eu accès à une formation pédagogique destinée à enseigner une hygiène correcte, une nutrition adaptée afin de donner une meilleure santé.

170 enseignants ont participé activement à ce programme, réalisant les 3 projets pédagogiques proposés.

Le matériel fourni a permis également d'utiliser les jeux pour des activités de lecture et de calcul.



Le suivi du projet durant l'année par le Ministère de l'Éducation, nous pousse à croire que ce programme sera repris par l'État afin d'élargir sa diffusion.

Parmi les indicateurs positifs on peut mentionner :

Le changement des aliments apportés pour les récréations.

Les stands de vente face aux écoles se sont mis à vendre des fruits.

De plus, la totalité des enseignants(es) ont affirmé que l'apprentissage reçu leur a permis d'améliorer aussi leur propre alimentation ainsi que celle de leur famille.



## LE DROIT AU NOM, NOUS AVONS RÉUSSI

**S**elon les statistiques officielles, en 2007, il existait au moins 12000 enfants sans nom (sans pièce d'identité, dans le district de San Juan de Lurigancho).

Notre projet du «Droit au Nom» a pour objectif justement de RESTITUER ce droit aux enfants afin qu'ils puissent accéder – gratuitement – à d'autres droits:

- La sécurité sociale pour les plus pauvres
- L'éducation pour tous.

Dans les deux cas, la présentation de l'Acte de Naissance est indispensable. En 2007, grâce à une alliance avec deux institutions tutélaires, nous avons pu répertorier et obtenir la reconnaissance de 2500 enfants.

En 2008, notre défi était de produire 3000 Actes de Naissance.

«NOUS AVONS RÉUSSI.»

Grâce à la coordination avec les postes sanitaires, les représentants des bidonvilles, les directeurs des écoles, nous avons pu remettre 3012 Actes de Naissance.

Le défi est maintenant de renouveler ce chiffre en 2009 et en plus d'assurer une bonne publicité de telle manière que TOUS les enfants qui naissent soient reconnus tout de suite.



# LA FEDEVACO A 20 ANS

La Fédération vaudoise de coopération a été créée en 1989 pour fédérer les activités des organisations non gouvernementales (ONG) d'aide au développement ayant leur siège dans le canton de Vaud et pour informer le public sur les enjeux de la coopération au développement. Actuellement, elle compte 38 membres, dont l'Atelier des enfants.

L'une des missions de la FEDEVACO consiste à collecter les subventions versées par les pouvoirs publics – Confédération, canton de Vaud et certaines communes – puis à les affecter sous forme de participation aux projets présentés par ses membres. Pour être agréés, ces projets doivent remplir des conditions rigoureuses de qualité et d'efficacité, ce qui répond aux attentes des donateurs, publics et privés, qui les financent.

A l'occasion de ses 20 ans, la FEDEVACO a prévu deux grandes manifestations qui concernent l'ensemble des personnes sensibilisées par l'aide au développement:

**Jeudi 4 juin 2009 de 17h à 19h30**  
**à la Salle des fêtes du Casino de Montbenon:**

*Conférence publique suivie d'ateliers thématiques spécifiques  
sur les thèmes de la réciprocité Nord-Sud, de l'eau,  
de la migration et des changements climatiques.*

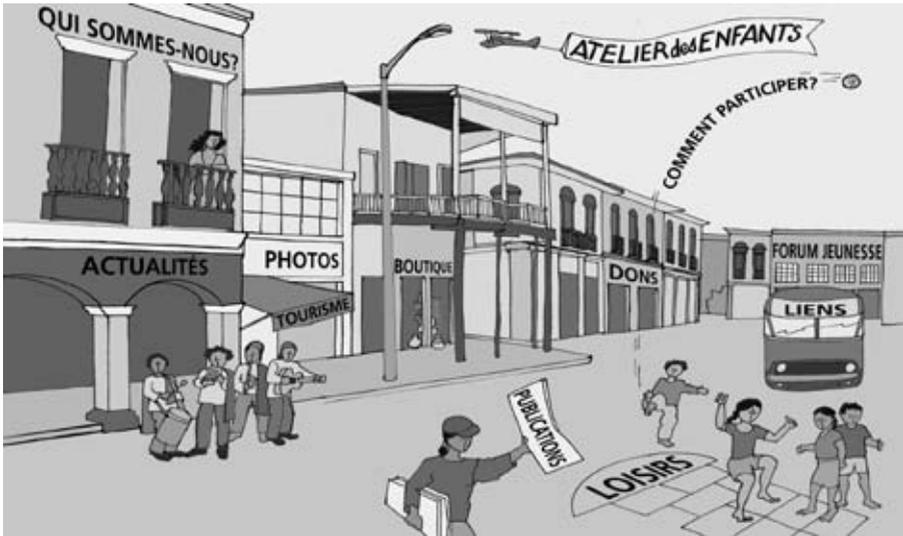
**Samedi 26 septembre 2009 à 15h**

*Fête au Casino de Montbenon*  
avec partie officielle, animation pour les enfants,  
bars et stands de nourriture.

*Animations musicales à 20h30.*

*Merci à toutes les personnes intéressées de réserver ces dates.*

*Notre participation sera un appui tangible pour l'aide au développement à laquelle nous sommes attachés.*



## Le comité suisse d'Atelier des Enfants

### **Ses missions :**

- ✍ l'envoi de fonds au Pérou et la tenue des comptes
- ✍ le fichier des donateurs et les remerciements
- ✍ les contacts avec des candidats bénévoles pour le Pérou
- ✍ l'information dans des écoles ou lors de manifestations
- ✍ la kermesse
- ✍ le ramassage et le rangement du matériel offert par des donateurs
- ✍ la présence de la boutique sur des marchés
- ✍ la création d'un site internet
- ✍ la mise en forme du bulletin
- ✍ la vente de cartes de Noël
- ✍ la participation aux réunions de la Fédération vaudoise de coopération (Fedevaco)
- ✍ les contacts épistolaires ou téléphoniques avec les membres
- ✍ l'assemblée générale annuelle.

### **Sa composition :**

José TICON	Président	Nicole AMIGUET	Secrétaire
Christine PACHL	Vice-présidente	Francine JOYET	Membre
Georges ROSSET	Trésorier	Jean-Luc MARMIER	Membre
		Jean-Jacques GLOOR	Membre

## Dénomination

L'Atelier des Enfants, créé en 1978 par Christiane Ramseyer, est une association humanitaire à buts non lucratifs ni confessionnels régie par les articles 60 ct et suivants du code civil suisse.

## Siège et buts

Le siège de l'association est à Oron-la-Ville. Son objectif est de porter son entière assistance à son association soeur Taller de los Niños au Pérou afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis parmi la population des bidonvilles de Lima.

## Réalisations

Centres médicaux pédiatriques, une pharmacie, garderies/écoles enfantines, réfectoire enfantin, nombreux foyers éducatifs, écoles de coiffure et de couture, formation de gardes d'enfants, différents programmes de prévention et de santé tels que: vaccinations collectives, créations de réfectoires de quartier, contrôles des nouveau-nés, cours d'éducation sexuelle, cours d'hygiène, conseils aux mères afin d'éviter la dénutrition et la malnutrition, participation à une radio communautaire, etc.

---

## Contact:

Atelier des Enfants Tél. 079 369 91 33

Case postale 17  
1610 Oron-la-Ville

Compte postal depuis la Suisse: 10-55-7

Relation depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXX

Swiss Post – PostFinance

Nordring 8

3030 Bern - Switzerland



VERDIENT VERTRAUEN  
MÉRITE CONFIANCE  
MERITA FIDUCIA

---

Internet: [www.atelierdesenfants.ch](http://www.atelierdesenfants.ch)

---

***Merci pour vos dons !***